

Małgorzata Sokołowicz (<https://orcid.org/0000-0003-0554-8852>)

Université de Varsovie

Les voyages orientaux de Jean Potocki à l'épreuve de l'autobiogéographie (*Voyage en Turquie et en Égypte* et *Voyage dans l'Empire de Maroc*)

Le fameux tournant spatial, *spatial turn*, a révolutionné la perception de l'espace¹ dans les sciences humaines et sociales². En témoigne, entre autres, l'émergence de la géographie culturelle qui « se veut une science humaine, une approche particulière de la vie des gens »³. Elle « replace l'homme au centre de l'explication géographique, l'homme, ses croyances, ses passions, son vécu [en faisant] autant appel à des symboles qu'à des faits, à des émotions qu'à la raison »⁴. Attentifs aux émotions, aux symboles et au vécu, les géographes se tournent vers la littérature, qui véhicule parfaitement ce qu'ils recherchent. C'est surtout le genre autobiographique qui leur paraît « une piste très prometteuse des recherches en littérature et en géographie »⁵, « l'autobiographie [étant] non seulement une façon d'écrire la vie mais aussi de *s'écrire en un lieu* »⁶.

La notion d'autobiogéographie, apparue aux États-Unis en 2002, correspond aux principes de la géographie culturelle, ainsi qu'à ceux des approches géocritiques et géopoétiques. Dans l'introduction au troisième numéro de la revue électronique *Reconstruction: Studies in Contemporary Culture*, intitulé *Autobiogeography*.

¹ Nous employons le terme « espace » dans son acception la plus large, « celui de l'ensemble des lieux de la surface de la terre où se situent les objets géographiques ». Cf. J. P. Charvet (dir.), *Dictionnaire de géographie humaine*, Éditions Liris, Paris 2002, p. 69, entrée « espace ».

² Voir par ex. M. Brosseau, « Acquis et ouvertures de la géographie littéraire », [dans :] L. Dupuy, J.-Y. Puyo (dir.), *De l'imaginaire géographique aux géographies de l'imaginaire. Écriture de l'espace*, Presses de l'université de Pau et des pays de l'Adour, Pau 2015, p. 22.

³ J. Bonnemaïson, *La Géographie culturelle. Cours de l'université Paris IV – Sorbonne 1994–1997*, établi par M. Lasseur et Ch. Thibault, Éditions du C.T.H.S., Paris 2000, p. 9.

⁴ *Ibid.* C'est une sorte de réponse des géographes à la « géographie littéraire » qui recouvre « des approches de type *géographiques*, qui étudient le contexte spatial dans lequel sont produites les œuvres (une géographie de la littérature) ou qui repèrent les référents géographiques auxquels elles renvoient (la géographie dans la littérature) ; des approches de type *géocritique*, qui analysent les représentations et les significations de l'espace dans les textes eux-mêmes ; des approches de type *géopoétique*, qui se concentrent sur les rapports entre la création littéraire et l'espace mais aussi sur la façon dont ils sont mis en forme. » M. Collot, *Pour une géographie littéraire*, José Corti, Paris 2014, p. 11.

⁵ M. Brosseau, *op. cit.*, p. 25–26.

⁶ *Ibid.*, p. 35.

Considering Space and Identity, les directeurs du numéro, Matthew Wolf-Meyer et David Heckman, mettent en valeur plusieurs points communs entre la construction d'un lieu et la construction de soi, ce qui les amène à qualifier l'autobiographie de « map of the self »⁷, « carte de soi ». Cette publication a inspiré de nombreux chercheurs, parmi lesquels Elżbieta Rybicka, qui s'y réfère dans son ouvrage *Geopoetyka. Przestrzeń i miejsce we współczesnych teoriach i praktykach literackich* [Géopoétique. L'espace et le lieu dans les théories et pratiques littéraires contemporaines]. La chercheuse polonaise se concentre principalement sur deux aspects de l'écriture autobiogéographique : l'impact de l'espace sur la connaissance de soi et la création de soi en interaction avec l'espace géographique⁸.

En France, indépendamment, Michel Collot a recours au terme « autobiogéographie » d'abord dans un article, où il désigne le fait de relater notre vie à travers l'évocation des lieux qui nous ont marqués⁹, puis pour intituler une partie de son recueil poétique *Le Parti-pris des lieux* (2018). Le terme « égobiogéographie » (ou parfois auto-biogéographie) est également utilisé par des géographes universitaires français dans le cadre de leur dossier de promotion professionnelle : l'égobiogéographie leur permet de retracer leur parcours académique à travers les villes où ils ont exercé¹⁰.

La notion d'autobiogéographie unit donc géographie et littérature, écriture de l'espace et écriture de soi. Elle constitue une modalité de lecture permettant d'examiner les liens, voire les tensions, entre l'espace/le lieu est la personne qui le raconte. De ce fait, elle s'avère un outil particulièrement fécond dans l'analyse de la littérature de voyage. Dans le récit de voyage, comme dans l'autobiographie, « Auteur/Narrateur/Personnage sont identiques »¹¹ ; en racontant son voyage, l'espace parcouru, on raconte nécessairement sa vie en chemin.

Pourtant, les proportions entre écriture de l'espace et écriture de soi dans la littérature viatique varient selon l'époque. Adrien Pasquali parle de « la progressive transformation des modalités énonciatives et des contenus d[u] genre qui, au tournant du XIX^e siècle, tend vers une plus forte 'autobiographisation' »¹². En effet, en commentant l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811) de Chateaubriand, Jean-Claude Berchet affirme que « [s]ous un titre qui semble annoncer un récit de voyage, on trouvera en réalité une

⁷ M. Wolf-Meyer, D. Heckman, « Navigating the Starless Night: Reading the Auto/bio/geography; Meaning-Making », *Reconstruction: Studies in Contemporary Culture*, n° 3, 2002. Nous remercions les auteurs de nous avoir communiqué leur introduction, ce numéro de la revue ayant disparu d'Internet en raison de problèmes informatiques.

⁸ E. Rybicka, *Geopoetyka. Przestrzeń i miejsce we współczesnych teoriach i praktykach literackich*, Universitas, Kraków 2020, p. 284.

⁹ M. Collot, « Pour une géographie littéraire », *Fabula-LhT*, n° 8, 2011, <http://www.fabula.org/lht/8/collot.html>, (consulté le 25.10.2024).

¹⁰ Y. Calbérac, A. Volvey, « Introduction », *Géographie et cultures*, n° 89–90, 2014, p. 8–9. Pour plus d'informations sur le terme d'autobiogéographie voir M. Sokółowicz, « 'Je m'attache tristement, amèrement aux lieux que je vais quitter'. L'écriture autobiogéographique dans les *Carnets du voyage en Égypte* d'Eugène Fromentin », *Cahiers ERTA*, n° 32, 2022, p. 10–12.

¹¹ A. Pasquali, « Récit de voyage et autobiographie », *Annali d'Italianistica*, n° 14, 1996, p. 72.

¹² *Ibid.*, p. 73.

autobiographie »¹³. Ce caractère autobiographique du genre perdure à partir du XIX^e siècle¹⁴. Se pose néanmoins la question de savoir si une relecture autobiogéographique peut également s'avérer pertinente dans le cas de récits de voyage antérieurs. L'objectif de notre contribution est précisément de mettre à l'épreuve de l'autobiogéographie deux récits de voyage orientaux de Jean Potocki : *Voyage en Turquie et en Égypte fait en l'année 1784*¹⁵ (1788) et *Voyage dans l'Empire de Maroc fait en l'année 1791*¹⁶ (1792).

À première vue, la démarche peut sembler périlleuse. Au siècle des Lumières, le voyage sert avant tout à enrichir les connaissances sur le monde : on écrit pour transmettre les savoirs acquis en route, parfois aussi pour divertir le lecteur¹⁷. Même si un changement de sensibilité viatique se produit dans les années 1770¹⁸, on cite souvent la formule devenue célèbre de Constantin François de Chateaubœuf, dit Volney, qui, dans la préface à son *Voyage en Syrie et en Égypte* (1787) assurait ses lecteurs que « le genre des voyages appartenait à l'histoire, et non aux romans »¹⁹. Guidé par « un amour impartial de la vérité »²⁰, le voyageur doit, selon Volney, se limiter à l'observation des pays parcourus, en s'abstenant de raconter ses aventures ou ses impressions²¹.

Or, Potocki, quoique profondément ancré dans le siècle des Lumières, est souvent qualifié de « romantique avant la lettre »²². Son *Voyage en Turquie et en Égypte* témoigne des profondes mutations du (récit de) voyage oriental en cours du XVIII^e siècle²³. L'approche autobiogéographique peut donc s'avérer pertinente pour analyser son œuvre. Nous le vérifierons en trois étapes : nous nous concentrerons d'abord sur

¹³ J.-C. Berchet, « Introduction », [dans :] Fr. de Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris*, J.-C. Berchet (éd.), Gallimard, Paris 2005, p. XX.

¹⁴ Cf. le colloque organisé à la Sorbonne-Nouvelle, les 25–26 avril 2024, « Littérature de voyage et autobiogéographie (XIX^e–XXI^e siècles) », <https://www.thalim.cnrs.fr/colloques-et-journees-d-etude/article/litterature-de-voyage-et-autobiogeographie?lang=fr> (consulté le 23.10.2024).

¹⁵ J. Potocki, « Voyage en Turquie et en Égypte fait en l'année 1784 », [dans :] *Voyages en Turquie et en Égypte, en Hollande, au Maroc*, D. Beauvois (éd.), Fayard, Paris 1980, p. 43–120. Toutes les citations proviennent de cette édition, elles seront dorénavant signalées par la mention *VTÉ* suivie du numéro de page.

¹⁶ J. Potocki, « Voyage dans l'Empire de Maroc fait en l'année 1791 », [dans :] *Voyages...*, *op. cit.*, p. 149–352. Toutes les citations proviennent de cette édition, elles seront dorénavant signalées par la mention *VM* suivie du numéro de page.

¹⁷ Cf. J. Chupeau, « Les récits de voyages aux lisières du roman », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, n° 3/4, 1977, p. 537 et 546–547.

¹⁸ Cf. G. Bertrand, « La place du voyage dans les sociétés européennes (XVI^e–XVIII^e siècle) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, n° 121 (3), 2014, p. 14.

¹⁹ Volney, « Préface », [dans :] *Voyage en Égypte et en Syrie*, J. Gaulmier (éd.), Moutin & Co., Paris 1959,

²⁰ *Ibid.*

²¹ Malgré ses déclarations, Volney ouvre néanmoins son récit par des éléments à caractère autobiographiques : A. Pasquali, *op. cit.*, p. 83.

²² J. Ziętańska, « Relacje Jana Potockiego z Turcji, Egiptu i Maroka na tle piśmiennictwa podróżniczego doby Oświecenia », *Przegląd Humanistyczny*, n° 17/1 (94), p. 50.

²³ M. Sokołowicz, « 'J'erre sans dessein & sans plan'. Le *Voyage en Turquie et en Égypte* de Jean Potocki et les changements dans le (récit de) voyage oriental », [dans :] M. Forycki et al., *Les Dynamiques du changement dans l'Europe des Lumières*, PAN – Stacja Naukowa w Paryżu, Poznań/Paris 2018, p. 187–195.

la forme des deux textes et sur les objectifs que Potocki s'y assigne ; ensuite, nous mettrons en évidence les traces de sa vie qui émergent de sa rencontre avec l'espace oriental ; enfin, nous examinerons les indices de sa personnalité.

1. La forme des deux voyages et leurs objectifs

Dans les récits de voyage du XVIII^e siècle, les voyageurs recourent rarement à la première personne : les formes impersonnelles leur permettent de mettre en avant le caractère objectif et véridique de leurs écrits²⁴. Chez Potocki, la situation est différente : la première personne domine dans sa narration. Dès le début du *Voyage en Égypte et en Turquie*, on lit :

Je suis arrivé le 22 à Oczakow. Je voulais me loger en ville, mais j'y ai trouvé plus de difficultés que je ne croyais : elle est actuellement remplie d'une milice venue d'Asie [...]. Le pacha, afin d'éviter les querelles, a fait défendre aux étrangers de sortir de la partie basse de la ville où sont les magasins et le port ; c'est aussi là que se bornent mes promenades : j'y passe mon temps dans un café où je vois beaucoup de Turcs qui fument et ne disent mot. J'y vois quelquefois des Tartares venus de Crimée. On les reconnaît aisément à leur physionomie. (VTE, p. 50)

Dans ce court extrait, Potocki utilise sept verbes à la première personne, dont deux fois le verbe de perception « voir ». Le voyageur est indéniablement placé au centre de la description, qui demeure toutefois particulière : Potocki ne décrit que l'espace *peuplé*. La ville est remplie de milice ; dans le café, il y a des Turcs et des Tartares. L'œil du voyageur se concentre délibérément sur les hommes.

La même stratégie apparaît dans le *Voyage dans l'Empire de Maroc*. Potocki note par exemple : « Une jeune fille maure est venue jusqu'à ma terrasse, et c'est la première fois que j'ai pu me faire une idée des habillements que les femmes portent sous les haïks » (VM, p. 187). L'adjectif possessif indique clairement le centre à partir duquel s'élabore la description. Pourtant, le voyageur ne décrit pas le paysage, mais les vêtements de la jeune fille. Il s'intéresse davantage aux habitants de l'espace qu'à l'espace lui-même.

L'usage fréquent de la première personne du singulier s'explique par la forme adoptée dans les deux textes. Le *Voyage en Turquie et en Égypte* paraît sous forme de lettres adressées à la mère de l'auteur, à qui l'ouvrage est d'ailleurs dédié (VTE, p. 45). Cette forme offre au voyageur une grande liberté²⁵, et le choix de la destinataire semble favoriser l'écriture de soi : il permet « de ne pas dissocier la réalité extérieure du vécu humain »²⁶. Pourtant, Potocki tient surtout à relater son périple, et non pas

²⁴ Cf. S. Moussa, « Chateaubriand lecteur de Volney », *Lendemain*, n° XXXIV (136), 2009, p. 129.

²⁵ F. Rosset, D. Triaire, « *Voyage en Turquie et en Égypte*. Présentation », [dans :] J. Potocki, *Œuvres I*, F. Rosset, D. Triaire (éd.), Éditions Peeters, Leuven 2004, p. 6.

²⁶ N. Hafid-Martin, *Voyage et connaissance autour des Lumières (1780–1820)*, Voltaire Foundation, Oxford 1995, p. 70.

sa propre personne en voyage : « Vous voyez que mes lettres prennent déjà un air de relation. Je souhaite qu'elles vous intéressent assez pour me faire pardonner mon voyage » (*VTE*, p. 48). Pour captiver sa lectrice, il choisit de lui parler des habitants des contrées traversées : « je ne saurais me résoudre à quitter ce pays sans essayer au moins de vous inspirer quelque intérêt pour le peuple qui l'habite » (*VTE*, p. 71).

Parfois cependant, il parle de lui-même. En avouant le plaisir qu'il éprouve à se retrouver en pleine mer, Potocki s'adresse à sa mère de façon révélatrice : « Vous trouverez peut-être ces idées bien folles, mais mon plaisir est de vous les dire telles qu'elles me viennent, sans prétendre les justifier » (*VTE*, p. 53). Il accepte donc, à l'occasion, de livrer ouvertement ses sentiments, son enthousiasme et les transformations qui s'opèrent en lui sous l'influence du voyage – matière éminemment autobiogéographique²⁷.

Le Voyage dans l'Empire de Maroc est publié sous forme de journal de route, qui privilégie également l'écriture de soi. Les entrées sont datées, parfois Potocki précise le lieu où il se trouve, parfois non. Le changement de paradigme du temporel vers le spatial, évoqué par Elżbieta Rybicka²⁸, ne s'opère donc pas : les dates demeurent plus importantes que les lieux. Pourtant, un jour, le voyageur confère un cadre spatial singulier à ses notes : « Le même jour, à l'ombre d'un figuier », et il précise aussitôt : « Lorsque je date mes lettres à l'ombre de tel ou tel arbre, j'indique le lieu de ma demeure avec autant de précision que si je donnais en Europe l'enseigne de mon auberge car les arbres sont rares et chacun d'eux est un gîte connu » (*VM*, p. 216). Il insiste donc sur la précision de sa localisation géographique et s'inscrit en quelque sorte dans un lieu déterminé de son périple.

L'objectif de sa relation, formulé explicitement au début du texte, révèle également l'influence de l'espace sur le voyageur. Depuis son bateau, Potocki remarque Tétouan : « Ce lointain est éclairé, et les montagnes qui bordent la côte, encore dans l'ombre, en prennent un aspect plus sombre et plus sauvage. Est-ce encore une relation que j'écris ? Non, mais je cède à ce sentiment expansif que ressentent les voyageurs » (*VM*, p. 151), c'est-à-dire à la volonté de partager ses impressions devant la beauté du paysage. C'est précisément « ce sentiment expansif » qui motive la publication du livre. L'écriture naît ainsi de la beauté du paysage, qui semble imprégner le voyageur. Comme le note Jean-Marc Besse, « [l]es mots mêmes de *pays* et de *paysage* renvoient à l'image de la page (*pagus / pagina*) [...]». Le paysage est une sorte de grande page objective sur laquelle les humains écrivent leur histoire »²⁹. Momentanément, Potocki écrit son histoire à travers le paysage. Il se rappelle toutefois rapidement le but premier de ses écrits : *intéresser* le public : « D'ailleurs, je suis le premier étranger qui soit venu dans ce pays-ci avec la simple qualité de voyageur, et à ce titre au moins, mon voyage ne sera pas entièrement dénué d'intérêt » (*VM*, p. 151).

Potocki insiste sur le fait que c'est à travers son regard que le lecteur découvre un monde inconnu. Malgré cette subjectivité apparente, il se dit objectif, contrairement

²⁷ E. Rybicka, *op. cit.*, p. 284.

²⁸ *Ibid.*, p. 288.

²⁹ J.-M. Besse, *Habiter. Un monde à mon image*, Flammarion, Paris 2013, p. 92.

aux autres « voyageurs [qui] n'ont, ordinairement, pour observer, que les lunettes qu'ils ont apportées de leur pays et négligent entièrement le soin d'en faire retailler les verres dans les pays où ils vont » (*VM*, p. 167). Lui agit différemment : il se débarrasse de tout stéréotype. Potocki n'est pas encore mû par la géographie imaginaire, définie comme « ce processus de *recomposition*, de *recréation* du monde par l'intermédiaire d'images, de symboles, de signes, de formes, de représentations qui assurent aux sociétés, à l'individu, au sujet, une médiation fondamentale avec les lieux, l'espace dans sa complexité »³⁰. Il voyage sans idées préconçues, sans « lunettes apportées de son pays ».

À la fin du *Voyage à l'Empire de Maroc*, le voyageur définit sa relation :

Je termine ici la relation d'un voyage que je n'ai point regardé comme une entreprise dont il dût résulter beaucoup d'instruction, mais plutôt comme une partie de plaisir, une promenade dans une autre partie du monde, un changement de paysage, de ciel et de nature, un projet d'écouter le silence des déserts, les bords agités de la mer, et d'y reporter ma pensée au milieu de ces monuments des anciennes rêveries. Ne rien faire est une occupation si douce qu'il est bien permis de chercher à la varier et à la rendre plus agréable encore. Or, les déserts et leur silence, la mer et ses vagues mugissantes, le calme et les orages, le gros temps et ses sifflements aigus, les paysages et la nature, voilà les vrais domaines du rêveur solitaire. (*VM*, p. 309)

La mission d'instruire disparaît de l'horizon du voyageur : ce sont le plaisir et, de nouveau, l'aspect subjectif du périple qui sont privilégiés. Le paysage, les déserts, la mer deviennent les domaines du rêveur solitaire. La rencontre avec la nature prônée par Rousseau peut se lire ici comme une rencontre avec l'espace. Dans cette perspective, la relation de Potocki apparaît pleinement autobiogéographique.

En résumé, la forme des deux récits et leurs objectifs favorisent, au moins partiellement, une relecture autobiogéographique. Le discours du voyageur demeure toutefois contradictoire, oscillant entre le désir d'intéresser – donc d'instruire et de plaire, selon les codes du XVIII^e qui conduisent à l'effacement du moi – et le goût de parler de soi et de ses impressions. Force est de constater néanmoins que si Potocki cède à l'envie de parler de lui-même, c'est précisément en raison de l'espace parcouru, ce qui correspond parfaitement aux principes de l'autobiogéographie.

2. Le récit de vie et l'espace

En parcourant l'espace oriental, Potocki ne rapporte que rarement des événements de son existence. Les exceptions sont peu nombreuses. Dans la lettre VIII, écrite depuis Constantinople, il raconte son enthousiasme pour les récits orientaux. Il avoue qu'il les lit depuis deux ans et que cela l'a rendu « si riche en pensées orientales » (*VTÉ*, p. 68) qu'il décide de composer des textes semblables. La question se pose

³⁰ L. Dupuy, « Introduction générale. De l'imaginaire géographique aux géographies de l'imaginaire : Écriture de l'espace », [dans :] L. Dupuy, J.-Y. Puyo (dir.), *op. cit.*, p. 14.

de savoir si l'espace parcouru lors du voyage joue un rôle dans ce processus. Potocki s'intéresse à l'Orient avant même son départ³¹ : la rencontre avec l'espace oriental ne fait donc qu'accélérer un mouvement déjà engagé.

Les relations entre vie et espace apparaissent cependant plus nettement dans d'autres passages. Le voyage réactive, par exemple, des souvenirs des lieux déjà visités. Comme l'écrit Jean-Marc Besse : « Les lieux sont comme des patries vers lesquelles je reviens. Ce sont les lieux de ma mémoire. Ils sont remplis des souvenirs des événements que j'y ai vécus, des images encore présentes en moi, des paysages que j'y voyais alors, des rêves que j'ai pu élever lorsque je m'y trouvais »³². Quand Potocki aperçoit, depuis son bateau, Constantinople, il est tellement ébloui qu'il ne parvient pas à décrire la beauté qui s'étale sous ses yeux : « Ici j'abandonne la plume, car cette vue est au-dessus de toute description. Imaginez, exagérez, recourez aux voyageurs, vous resterez toujours au-dessous de la vérité » (*VTÉ*, p. 55). Déjà à bord de la *Sainte-Anne*, corvette française qui doit le conduire à Alexandrie, il contemple de nouveau les rives de Constantinople et revient sur cette expérience : « L'espèce d'enchantement que j'éprouvai en les voyant pour la première fois m'avait empêché de les décrire, et je les quitte sans que le prestige soit entièrement dissipé » (*VTÉ*, p. 75). L'espace s'est inscrit en lui, il l'a marqué. Potocki entre de décrire ce qu'il voit, mais « le bassin superbe » disparaît trop vite : « Déjà hors de la portée de mes yeux il se présente encore à mon imagination, mais, lorsqu'il s'agit de décrire, l'imagination est pour les voyageurs un guide trop dangereux et la raison m'avertit de finir » (*VTÉ*, p. 75). Cette dernière phrase révèle clairement l'influence des Lumières et de Volney : Potocki refuse de décrire un espace filtré par son imagination et ses souvenirs. Il se laisse guider par la raison et choisit de se taire. Cela ne signifie pas pour autant que la vue n'entre pas dans sa mémoire, qu'elle ne l'imprègne pas.

Par ailleurs, les déplacements eux-mêmes, tels que décrits par le voyageur, composent une sorte de récit de vie. Les liens entre un lieu/espace précis et les événements évoqués ne sont toutefois pas toujours très forts. Parfois, l'espace se réduit à rappeler un malaise physique. Ainsi, le voyageur ne conserve presque aucun souvenir de sa traversée entre Rhodes et Alexandrie : « ma faiblesse ne m'a laissé apercevoir qu'un nuage blanc, et j'ai regagné mon lit avec assez de peine. J'ai quitté le vaisseau au bruit du canon qu'on tirait pour me faire honneur et qui m'a rompu la tête au point de me faire évanouir » (*VTÉ*, p. 83). Cet espace particulier se rattache uniquement à l'absence de souvenirs spatiaux.

Les problèmes de santé réapparaissent dans le *Voyage en Turquie et en Égypte*. Ils permettent au voyageur d'expliquer pourquoi il n'a pas pu tirer davantage profit de son voyage : « J'aurais beaucoup désiré pouvoir monter au sommet de la plus haute des pyramides, d'où j'aurais vu toute l'Égypte étendue à mes pieds comme sur une carte géographique. La chose n'est pas fort difficile, mais mes forces ne m'ont pas permis de l'entreprendre » (*VTÉ*, p. 97). Cet extrait relate une expérience

³¹ Voir à ce sujet D. Beauvois, « Introduction. Jean Potocki, voyageur », [dans :] J. Potocki, *Voyages...*, *op. cit.*, p. 14-15.

³² J.-M. Besse, *op. cit.*, p. 145.

autobiogéographique ratée. On aimerait savoir à quel type de description aurait donné naissance cette « carte géographique étendue à ses pieds ». Mais le désir inassouvi en dit aussi long sur le voyageur : le souvenir du Caire, éprouvé à travers le prisme de la maladie et de l'impuissance, s'inscrit également dans le discours du moi inspiré par l'espace.

Dans le *Voyage dans l'Empire de Maroc*, les informations relatives à des événements précis de la vie du voyageur sont encore plus rares. On apprend que Potocki attend sa rencontre avec l'empereur, puis longtemps encore son autorisation de quitter le pays ; qu'il espère emmener avec lui la famille de son interprète juif, avec lequel il s'est lié d'amitié ; qu'il songe même à s'enfuir (*VM*, p. 297). Mais il ne s'agit là que de bribes, qui permettent de reconstituer ces épisodes. L'écriture de soi est très faiblement associée à l'écriture de l'espace. D'autant plus que – comme nous l'avons montré dans la première partie de cet article – le voyageur se concentre surtout sur la description de l'espace *habité*, à savoir sur les Marocains et leurs mœurs. Une exception réside dans sa réaction à la chaleur. Comme il séjourne au Maroc en juillet, mois de grandes canicules, la vérification de la température et la description de ses effets sur le voyageur reviennent régulièrement dans le texte. Lorsque le thermomètre atteint 37 degrés, l'écrivain note : « Ce sont des picotements que j'éprouve dans tout le corps, comme ceux que l'on a quand on commence à s'échauffer ou bien comme lorsque la circulation se rétablit dans une jambe engourdie » (*VM*, p. 172). La traversée du désert l'amène à écrire : « la fatigue que nous avons essuyée dans notre voyage est plus grande que je ne puis l'exprimer » (*VM*, 236). La perception de l'espace se réduit donc à l'expérience des conditions climatiques.

En somme, les récits de voyage de Potocki rapportent peu d'événements de sa vie. Bien qu'il indique au lecteur où il se trouve, il parle rarement de l'influence de ces lieux sur son existence. Les rares exceptions montrent néanmoins que l'espace parcouru « s'inscrit » dans le voyageur et le marque. S'il refuse souvent d'en parler, c'est que sa raison l'en dissuade et qu'il craint de s'abandonner à l'imagination, à l'émotion et à l'impression.

3. L'espace qui révèle la personnalité du voyageur

Si les deux voyages orientaux de Potocki rapportent rarement les événements de sa vie, ils dévoilent en revanche fréquemment la personnalité du voyageur. Son attitude envers l'espace parcouru met en lumière sa nature nomade. C'est « un voyageur passionné »³³ pour qui le déplacement compte davantage que l'objectif du périple :

Je vous avouerai que ce n'est pas sans plaisir que je me suis retrouvé en pleine mer. Ce spectacle uniforme du ciel et de l'eau qui afflige tant de voyageurs ne produit point cet effet sur moi. Au contraire, il me semble que la vue de cet espace illimité allume l'imagination et y élève plus vivement le désir de le parcourir. Tout me plaît dans cet

³³ N. Hafid-Martin Nicole, *op. cit.*, p. 41.

élément, jusqu'à son inconstance. J'aime à penser qu'elle peut facilement déranger tous mes projets de voyages et qu'il suffit d'un coup de vent pour me porter sur les côtes presque inconnues de Guriel ou de Mingrélie, ou chez les féroces Abassas. (*VTÉ*, p. 52–53)

Le voyage maritime devient une rencontre avec l'« espace illimité », sous l'influence duquel le voyageur se laisse emporter par l'imagination. La mer évoque d'autres espaces – « les côtes presque inconnues », les contrées de peuples « féroces » – si bien que Potocki semble voyager à double titre : à la fois dans l'espace réel et dans son imagination. Le désir implicite de voir l'inconstance de la mer bouleverser ses projets et l'entraîner vers d'autres rivages fait penser à l'autocréation du voyageur. Se met en scène un Potocki aventurier, un Potocki intrépide, à l'opposé des voyageurs « ordinaires » qui craignent la mer. L'espace marin libère ainsi l'écrivain des contraintes de la raison et lui permet de dire le moi.

Un autre aspect de cette autocréation tient au fait que Potocki se plaint rarement des inforts du voyage. « Dangers, fatigues, ennui, tout est oublié » (*VTÉ*, 54), note-t-il par exemple. Comme le souligne Nicole Hafid-Martin :

Ce périple, dicté par une attirance notoire pour l'Orient, est présenté comme un tour d'agrément. Avec insouciance, Potocki se livre au bonheur de courir le monde, sans autre souci apparent que de saisir au vol des sensations nouvelles et de recueillir les incidents du jour. Les privilèges de l'aristocratie fortunée adoucissent les contingences habituelles des longs déplacements mais c'est surtout dans le caractère même de l'homme qu'il faut rechercher les raisons de son état d'esprit. Jamais il ne cessera d'aimer les voyages pour ce qu'ils sont au premier degré – une aventure émotionnelle – et même si cette superficialité se voit peu à peu reléguée au second plan, elle n'en demeure pas moins une composante affective indissociable des buts intellectuels poursuivis. Potocki est un voyageur-né pour diverses raisons – sociales, historiques et culturelles – mais surtout par tempérament, et les échecs successifs qui ponctueront sa vie familiale et politique n'atténueront guère les plaisirs de l'errance ; peut-être même s'en verront-ils renforcés. Faut-il penser qu'il redoute moins l'inconnu et le hasard que les épreuves du quotidien ?³⁴

Le voyage apparaît ainsi comme une forme de fuite. Potocki vit de l'inconnu et de l'altérité qui le fascinent. Parcourir l'espace lui permet non seulement de découvrir du nouveau, mais encore de se (re)construire. En s'approchant de Constantinople, il note : « À peine fixions-nous un point de vue qu'il disparaissait à nos yeux, et la foule d'objets nouveaux vus, avec cette rapidité, donnait à ce voyage un air de féerie et à moi l'idée d'une jouissance nouvelle » (*VTÉ*, p. 55). Ce sont la rapidité, le changement, une certaine surcharge sensorielle qui éblouissent le voyageur. Comme l'écrit Elżbieta Rybicka : « L'espace géographique n'est pas uniquement un cadre, mais un endroit où l'on acquiert des expériences biographiques variées »³⁵. Ces expériences aident Potocki à se comprendre, à se (re)définir.

³⁴ *Ibid.*, p. 40.

³⁵ *Ibid.*, p. 280.

Cette dimension annonce déjà le romantisme, comme en témoignent les errances de Potocki à Constantinople qui préfigurent celles de Nerval dans les ruelles du Caire :

Depuis près d'un mois je passe les journées entières à parcourir les rues de cette capitale, sans autre but que de me rassasier du plaisir d'y être. Je me perds dans ses quartiers les plus reculés, j'erre sans dessein et sans plan. Je m'arrête ou je poursuis ma course, décidé par le motif le plus léger. (*VTÉ*, p. 56–57)

Se produit ici une véritable fusion entre le voyageur et l'espace de la ville orientale. Potocki nourrit le désir de pénétrer cet espace jusqu'à s'y perdre, jusqu'à s'y dissoudre³⁶. Il devient en quelque sorte partie intégrante du paysage urbain de Constantinople.

D'autres promenades soulignent également les liens qui se tissent entre voyageur et espace. Ses balades dans « les vallons et les forêts de l'Ida » lui inspirent ces mots :

Les beautés de la nature, quoique répandues avec profusion, n'étaient pas les seuls charmes qui m'y retenaient. J'y voyais les champs où l'heureux Pâris avait gardé ses troupeaux, les cèdres qu'Hector balançait dans ses mains, le laurier qui a conservé ici le nom de Daphné, et toutes ces choses faisaient revivre en moi l'idée de l'Antiquité, mieux que n'eussent fait des marbres et des colonnes. (*VTÉ* p. 81–82)

L'espace fait ainsi ressurgir le passé. Sous l'influence de ses lectures et de son imagination, le voyageur se déplace dans le temps. On pense ici à la stratigraphie westphalienne : l'espace n'est pas « un dans l'instant »³⁷, il se compose de « strates » qui le « fondent et l'arriment à l'Histoire, lui confèrent son histoire »³⁸. L'Histoire se révèle à celui qui sait regarder et ressentir l'espace.

Il apparaît donc clairement que, dans le *Voyage en Turquie et en Égypte*, Potocki se dévoile souvent sous l'influence de l'espace parcouru et que les relations qui se nouent entre le voyageur et l'espace autorisent une relecture autobiogéographique. Toutefois, il faut également constater que l'écrivain pratique une autocensure régulière. Ainsi, après avoir décrit les pyramides à sa mère, il s'excuse de s'être laissé emporter par l'enthousiasme. Certes, il se demande « quelle est l'âme assez inaccessible à l'admiration pour pouvoir toujours se défendre de ce sentiment exalté », mais il ajoute aussitôt : « Je sens cependant que la plume du voyageur, descriptive comme son crayon, ne doit point aller au-delà de ce qu'il voit, et je m'empresse de faire reprendre à la mienne le caractère qui lui convient » (*VTÉ*, p. 96).

Dans le *Voyage dans l'empire du Maroc*, Potocki impose déjà à sa plume « le caractère qui lui convient ». Il parle moins de lui-même et l'on trouve moins de passages révélant sa personnalité. L'espace traversé suscite toutefois des réflexions qui témoignent d'une interaction entre écriture de l'espace et écriture de soi. Ainsi, au fil de son périple marocain, Potocki développe, par exemple, une méditation sur le courage : « Et par vrai courage j'entends celui qui ne nous abandonnerait ni dans

³⁶ Cf. M. Sokolowicz, « 'Je m'attache...' », *op. cit.*, p. 16.

³⁷ B. Westphal, *La Géocritique : Réel, fiction, espace*, Les Éditions de Minuit, Paris 2007, p. 225.

³⁸ *Ibid.*, p. 227.

les douleurs aiguës des opérations chirurgicales, ni dans les langueurs d'une maladie chronique, ni dans les peines cuisantes de l'âme » (*VM*, p. 289).

En somme, l'écriture viatique de Potocki se révèle riche d'enseignements sur la personnalité de l'écrivain. Celui-ci construit soigneusement son autoportrait de voyageur, parfois marqué d'un ton résolument romantique³⁹. Les traits de caractère dévoilés, les réflexions qu'il propose et les changements qui s'opèrent parfois en lui naissent précisément de sa rencontre avec l'espace parcouru.

Conclusion

Le but de notre contribution était de déterminer si les récits des voyages orientaux de Jean Potocki peuvent être relus à travers le prisme de l'autobiogéographie, c'est-à-dire des relations entre l'écriture de l'espace et l'écriture de soi. La réponse nous paraît nécessairement nuancée, à l'image de l'écriture viatique de Jean Potocki elle-même, « travaillée par un mouvement dialectique de libération et de retenue, de dévoilement et de refoulement »⁴⁰. Il est indéniable que le voyageur parle de lui dans ses relations et que l'espace traversé influe sur sa conscience de soi⁴¹. Il privilégie la première personne du singulier et souligne que tout ce qu'il raconte est filtré par son regard. Cependant, il n'est pas le véritable sujet de ses écrits : sa présence vise avant tout à convaincre le lecteur de la fiabilité de son témoignage⁴². L'espace qu'il décrit est principalement un espace *habité* : ce sont les hommes qui l'intéressent davantage que les paysages. C'est pourquoi une relecture autobiogéographique de ses récits ne s'impose pas d'emblée : il faut y chercher les traces d'un moi voyageur qui se dévoile avec retenu, et surtout dans le premier voyage bien plus que dans le second.

Pourtant, les relations entre l'espace et le moi du voyageur existent. C'est sous l'influence du déplacement, et de l'espace traversé, que Potocki confirme son goût pour le nomadisme. Il lui arrive de voyager dans son imagination, de projeter sur les lieux ses souvenirs et ses lectures, ou encore d'errer dans l'espace jusqu'à s'y perdre. Tout cela semble l'influencer, l'imprégner, parfois même le transformer. Certes, Potocki pratique régulièrement l'autocensure, mais ses réécrits témoignent malgré tout d'une rencontre féconde avec l'espace.

C'est la raison pour laquelle, à notre avis, la relecture autobiogéographique des relations des voyages orientaux de Potocki n'est pas ratée. Elle permet de mieux saisir les contradictions de l'écrivain-voyageur, souvent partagé entre enthousiasme et raison, plaisir et devoir, soi et autre. Mettre en lumière l'influence de l'espace sur le voyageur, c'est aussi souligner la modernité de son écriture, où coexistent – sans s'annuler – les Lumières et le romantisme.

³⁹ Cf. M. Sokołowicz, « 'J'erre sans dessein...' », *op. cit.*, p. 187–195.

⁴⁰ S. Moussa, « Le nomadisme chez Potocki: des récits de voyage au Manuscrit trouvé à Saragosse », *Revue de littérature comparée*, n° 287 (3), 1998, p. 334.

⁴¹ E. Rybicka, *op. cit.*, p. 284.

⁴² A. Pasquali, *op. cit.*, p. 83.

Bibliographie

Sources

- J. Potocki, « Voyage en Turquie et en Égypte fait en l'année 1784 », [dans :] *Voyages en Turquie et en Égypte, en Hollande, au Maroc*, D. Beauvois (éd.), Fayard, Paris 1980, p. 43–120.
- , « Voyage dans l'Empire de Maroc fait en l'année 1791 », [dans :] *Voyages en Turquie et en Égypte, en Hollande, au Maroc*, D. Beauvois (éd.), Fayard, Paris 1980, p. 149–352.
- Volney, « Préface », [dans :] *Voyage en Égypte et en Syrie*, J. Gaulmier (éd.), Moutin & Co, Paris 1959, p. 21–23.

Ouvrages et articles

- J.-M. Besse, *Habiter. Un monde à mon image*, Flammarion, Paris 2013.
- J.-C. Berchet, « Introduction », [dans :] François de Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris*, J.-C. Berchet (éd.), Gallimard, Paris 2005, p. I–XX.
- G. Bertrand, « La place du voyage dans les sociétés européennes (XVI^e–XVII^e siècle) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, n° 121 (3), 2014, p. 7–26.
- J. Bonnemaïson, *La Géographie culturelle. Cours de l'université Paris IV. Sorbonne 1994–1997*, établi par M. Lasseur et Ch. Thibault, Éditions du C.T.H.S., Paris 2000.
- M. Brosseau, « Acquis et ouvertures de la géographie littéraire », [dans :] L. Dupuy, J.-Y. Puyo (dir.), *De l'imaginaire géographique aux géographies de l'imaginaire. Écriture de l'espace*, Presses de l'université de Pau et des pays de l'Adour, Pau 2015, p. 21–40.
- Y. Calbérac, A. Volvey, « Introduction », *Géographie et cultures*, n° 89–90, 2014, p. 5–32.
- M. Collot, « Pour une géographie littéraire » *Fabula-LhT*, vol. 8, 2011, <http://www.fabula.org/lht/8/collot.html> (consulté le 25.10.2024).
- , *Pour une géographie littéraire*, José Corti, Paris 2014.
- J. P. Charvet (dir.), *Dictionnaire de géographie humaine*, Éditions Liris, Paris 2002.
- Chupeau Jacques, « Les récits de voyages aux lisières du roman », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, n° 3/4, 1977, p. 536–553.
- L. Dupuy, « Introduction générale. De l'imaginaire géographique aux géographies de l'imaginaire : Écriture de l'espace », [dans :] L. Dupuy, J.-Y. Puyo (dir.), *De l'imaginaire géographique aux géographies de l'imaginaire. Écriture de l'espace*, Presses de l'université de Pau et des pays de l'Adour, Pau 2015, p. 13–19.
- N. Hafid-Martin, *Voyage et connaissance autour des Lumières (1780–1820)*, Voltaire Foundation, Oxford 1995.
- S. Moussa, « Chateaubriand lecteur de Volney », *Lendemain* n° XXXIV (136), 2009, p. 121–133.
- , « Le nomadisme chez Potocki : des récits de voyage au *Manuscrit trouvé à Saragosse* », *Revue de Littérature Comparée*, n° 287 (3), 1998, p. 331–353.
- A. Pasquali, « Récit de voyage et autobiographie », *Annali d'Italianistica*, n° 14, 1996, p. 71–88.
- F. Rosset, D. Triaire, « *Voyage en Turquie et en Égypte. Présentation* », [dans :] Jean Potocki, *Œuvres I*, F. Rosset, D. Triaire (éd.), Éditions Peeters, Leuven 2004, p. 1–10.

- E. Rybicka, *Geopoetyka. Przestrzeń i miejsce we współczesnych teoriach i praktykach literackich*, Universitas, Kraków 2020.
- M. Sokołowicz, « 'J'erre sans dessein & sans plan'. Le *Voyage en Turquie et en Égypte* de Jean Potocki et les changements dans le (récit de) voyage oriental », [dans :] M. Forycki, A. Jakuboszczak, T. Malinowska (dir.), *Les dynamiques du changement dans l'Europe des Lumières*, PAN – Stacja Naukowa w Paryżu, Poznań–Paris 2018, p. 187–195.
- , « 'Je m'attache tristement, amèrement aux lieux que je vais quitter'. L'écriture autobiogéographique dans les *Carnets du voyage en Égypte* d'Eugène Fromentin », *Cahiers ERTA*, n° 32, 2022, p. 10–28.
- M. Wolf-Meyer, D. Heckman, « Navigating the Starless Night: Reading the Auto/bio/geography; Meaning-Making », *Reconstruction: Studies in Contemporary Culture*, n° 3, 2002.
- B. Westphal, *La Géocritique : Réel, fiction, espace*, Les Éditions de Minuit, Paris 2007.
- J. Ziętańska, « Relacje Jana Potockiego z Turcji, Egiptu i Maroka na tle piśmiennictwa podróżniczego doby Oświecenia », *Przegląd Humanistyczny*, n° 17/1 (94), p. 41–59.

Mots-clés

Jean Potocki, voyage en Orient, autobiogéographie, espace, création de soi

Abstract

The Oriental Travels of Jean Potocki Put to the Test of Autobiogeography (*Voyage en Turquie et en Égypte* and *Voyage dans l'Empire de Maroc*)

The growing interest of scholars in examining the relationships between the space and the self is perfectly reflected in the term of autobiogeography (Wolf-Meyer & Heckan, Collot). While autobiogeographical readings are usually proposed to the literature starting from the 19th century, the aim of this paper is to check if it may be used to examine two travelogues by Jean Potocki (1761–1815), *Voyage en Turquie et en Égypte* (1788) and *Voyage dans l'Empire de Maroc* (1792). The analyses are conducted in three movements: through the form and the objectives of the texts, through the descriptions of the events of Potocki's life, and through his personality. They show that the autobiogeographical reading of the two texts helps to understand Potocki's attitude towards space and reveals his modernity.

Keywords

Jean Potocki, oriental travel, autobiogeography, space, creation of self